



Introduction : pour Solange Hibbs

Karen Meschia

karen.meschia@gmail.com

Ce numéro spécial de *La main de Thôt*, au format un peu inédit, entend saluer la carrière et les réalisations de Solange Hibbs, instigatrice de la revue, fondatrice et première directrice du Centre de Traduction, Interprétation et Médiation linguistique (CeTIM) de l'Université Jean Jaurès, dont la revue est l'émanation.

The most effective way to do it is to do it

Amelia Earhart

C'est sa double vocation de Professeure d'études hispaniques dix-neuviémiste et d'interprète de conférences, membre de l'AICC, complétée par une spécialisation ultérieure en traductologie, qui fait la différence de Solange Hibbs-Lissorgues dans le champ universitaire. Elle a toujours assumé ses trois casquettes avec autant de panache que de naturel, comme quelque chose qui allait de soi. Cette « athlète linguistique de haut niveau »¹, semblait n'éprouver aucune difficulté à naviguer sereinement entre un congrès d'orthodontistes catalans, un séminaire de recherche sur les représentations culturelles dans l'Espagne du XIX^e siècle et un atelier de traduction juridique, au cours duquel pratique et théorie se mêlaient harmonieusement.

Jeune interprète vivant en Espagne dans les années 1970, son désir d'approfondir sa réflexion et d'élargir le champ des possibles l'a amenée vers une licence d'espagnol à l'Institut français de Madrid. S'ensuivirent l'obtention de l'agrégation et ses premières expériences de l'enseignement dans les zones rurales d'un pays qu'elle connaissait encore mal pour n'y avoir jamais vraiment vécu, à la suite d'une enfance nomade au sein d'une famille franco-américaine. L'obtention de sa thèse en 1987 marquera le début d'une carrière universitaire très riche, au cours de laquelle Solange Hibbs a pleinement occupé des rôles administratifs, pédagogiques, scientifiques, sans jamais abandonner ses activités d'interprète.

Côtoyer deux mondes très éloignés, celui de l'enseignement et de la recherche et celui des grands organismes internationaux, des professions libérales et des entreprises privées, lui conférait une vision particulière des deux univers et une grande lucidité quant aux réalités du monde du travail et leur articulation avec la formation. C'est ainsi qu'elle fut parmi les premiers à comprendre l'intérêt de faire évoluer l'apprentissage des langues à l'université vers d'autres métiers que l'enseignement, ayant compris très tôt les enjeux du développement de l'industrie des langues. Pour autant, cet engagement en faveur des formations professionnelles ne s'est pas poursuivi au détriment d'un engouement pour les activités de recherche et la certitude de leur pertinence accrue dans le monde d'aujourd'hui.

Tout s'est passé comme si mener de front autant d'activités simultanément décuplait son énergie : force de propositions inlassable, avide de nouveaux projets, avec toujours autant d'enthousiasme, au point de donner parfois le tournis à celles et ceux qui s'efforçaient de la suivre... Elle aura incarné la recommandation d'Amelia Earhart, citée en exergue, dans sa volonté de bousculer les cadres, de refuser les lenteurs et de plaider pour que les enseignements proposés aux étudiant-e-s soient en adéquation avec le projet pédagogique qui les sous-tendaient.

¹ Formule employée par Solange Hibbs elle-même pour qualifier plus généralement le métier d'Interprète de conférences, dans son article « L'interprète de conférence ou le corps traduisant », in HIBBS, SERBAN, VINCENT-ARNAUD (éds.), 2018, p. 65.

Pour décliner les différentes facettes de ce profil atypique, son amour du jardinage nous invite à filer la métaphore :

...de la défricheuse de terrain : Consciente de la nécessité de proposer de nouvelles formations professionnalisantes en langues, Solange Hibbs fut à l'origine, il y a déjà 25 ans, d'un premier DESS de Techniques de la Traduction et Traduction Spécialisée, créé dans le Département de LEA de l'Université de Toulouse 2. Ce diplôme a posé le socle d'une suite de réalisations et de créations : l'obtention de l'ouverture d'un IUP (Institut Universitaire Professionnalisé) de Traduction-Interprétation en 2003, qui s'est finalement transformé, au gré des réformes successives, en un département autonome intégré dans l'UFR des Langues de l'UT2 en 2009 : le Centre de Traduction, Interprétation et Médiation linguistique (CeTIM), qu'elle a co-dirigé jusqu'en 2015.

De la même façon, lorsque la Direction générale de la Traduction à la Commission européenne a annoncé son intention en 2007 de créer un Master européen de traduction et de labelliser les diplômes, le CeTIM s'est empressé de prendre rang et a fait partie ainsi des 37 premières universités européennes à obtenir le label EMT (*European Master's in Translation*), tout comme il fut à l'origine d'un des premiers doubles diplômes à l'université, en collaboration avec le département d'italien.

...de la désherbeuse d'idées préconçues : Grâce à la vision et l'entêtement de sa directrice, le CeTIM a été innovateur à deux égards notamment, faisant mentir les détracteurs incrédules qui ne croyaient pas à la faisabilité de la chose.

Le premier défi, en proposant un parcours spécifique « Interprétation et Médiation linguistique » au sein d'un Master LEA obtenu en deux ans, a été de rendre plus accessible des enseignements généralement réservés à une élite, par le biais de cours d'interprétation de liaison et de traduction consécutive, ce qui mettait certain-e-s sur la voie de l'interprétation de conférence.

Bien plus « iconoclaste » est d'avoir relevé le pari d'intégrer à cette formation la Langue des signes française en binôme avec l'anglais, au même titre que l'allemand, l'espagnol et l'italien. Le pari était osé, eu égard au positionnement historique de cette langue en Sciences du langage, sans parler de la disparité de profils des candidats potentiels, dont la pratique de la langue des signes était souvent liée au cadre familial ou professionnel, assez loin du profil de linguiste universitaire des autres étudiants. Pour se convaincre du bien-fondé de ce choix, il suffit de citer le parcours exemplaire d'Adeline Lebeaux, qui, à la suite de son Master anglais-LSF a obtenu une bourse d'études à l'Université de Penn State, aux Etats Unis, où elle s'est inscrite en thèse sous la direction du Docteur Joseph Valente².

² Voir *La main de Thôt*, n° 1 qui comporte la traduction des premiers chapitres du livre de Joseph VALENTE, 2011.

... de la spécialiste des sols fertiles : Un message que répétait inlassablement Solange Hibbs à ses étudiants concernait la nécessité de prendre des initiatives et d'aller à la découverte de toutes les opportunités linguistiques, intellectuelles ou professionnelles qui s'offraient à eux. Elle donnait elle-même l'exemple de cette façon d'enrichir le terrain environnant en nouant de nombreux partenariats avec les acteurs socio-professionnelle de la ville, de la région et au-delà. La liste des projets professionnels pérennisés est longue : le Festival des créations télévisuelles de Luchon, le Marathon des mots, les Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse, l'Université européenne d'été Droit de santé et Éthique biomédicale à l'Université Paul Sabatier, pour n'en citer que quelques-uns. Elle a également été le moteur de nombreux échanges fructueux avec différentes écoles et universités espagnoles, où elle était invitée, soit en tant que spécialiste de l'interprétation et de la traductologie, soit en tant que dix-neuviémiste. Un moment fort de ces activités aura sans doute été l'organisation d'un séminaire *Penser la traduction* à la Casa de Velázquez au printemps 2014, en collaboration avec l'actuelle directrice du CeTIM, Carole Fillière.

... de la semeuse à tous vents : Que ce soit pour favoriser la dissémination de la recherche, pour mieux faire connaître les métiers de la traduction, pour encourager les échanges entre chercheurs de différents domaines, ou bien entre professionnels et néophytes, Solange Hibbs aura été de toutes les actions allant dans ces différentes directions : organisatrice ou coorganisatrice de Journées d'Études et de colloques⁴, éditrice, coéditrice de collections⁵, auteure d'articles et d'ouvrages⁶ sur l'Histoire culturelle espagnole et sur la traduction⁷. La récente publication d'un beau recueil, *Corps et traduction, corps en traduction*⁸, semble indiquer que ces activités se poursuivent de plus bel encore aujourd'hui.

Il est un fil conducteur qui parcourt ses travaux et ses préoccupations depuis les premiers jusqu'aux derniers : un intérêt plus que théorique pour l'évolution de la place des femmes dans la société. En témoignent ses nombreuses monographies sur des figures féminines marquantes de l'Espagne du XIX^e siècle : Magdalena de Santiago Fuentes, Rosario de Acuña, Faustina Sáez de Melgar⁹, tout comme le choix de thématique d'un cycle de journées d'étude et du premier numéro de la présente revue *Genre et traduction*, entre autres. La traduction en 2012 du livre *Le mot et le*

³ Voir *La main de Thôt*, n°3 pour le compte-rendu du Séminaire « Penser la traduction », Madrid, Casa de Velázquez (24 janvier, 21 février, 28 mars et 25 avril 2014).

⁴ Notamment le colloque international organisé à l'Université de Toulouse Jean Jaurès en décembre 2013, *Los discursos de la ciencia y de la literatura en España (1875-1906)*, qui a donné lieu à une belle publication : HIBBS, FILLIÈRE (éds.), 2015.

⁵ Notamment la collection *Histoire des idées et des représentations culturelles en Espagne au XIX^e siècle*. BALLESTÉ, HIBBS (éds.), 2002, 2009, HIBBS, (éd.), 2010.

⁶ Notamment HIBBS-LISSORGUES, 1995, 2009 ; HIBBS-LISSORGUES, in Botrel, (éd), 2003, p. 650-661 ; HIBBS-LISSORGUES, in Meunier, Samper (éds.), 2008 p. 371-386.

⁷ Notamment HIBBS, MARTINEZ (éds.), 2006, GINÉ, HIBBS (éds.), 2010.

⁸ HIBBS et al. (éds.), 2018.

⁹ Voir, par exemple, HIBBS-LISSORGUES, in Besse, Mékouar-Hertzberg (éds), 2004, p. 43-57 ; in Fernández, Ortega (éds.), 2008, p. 325-343.

secret, de Clara Janés, dans une collection « Créations au féminin »¹⁰, lui permettait de mettre son amour de la poésie au service de l'écriture féminine en rendant accessible à un nouveau public les magnifiques textes de cette poète, accomplissant ainsi son rôle de passeuse, sa raison d'être en tant que traductrice et interprète.

Deux mots de la fin

... d'une ancienne étudiante du CeTIM

Par sa passion communicative, Solange Hibbs a su nous faire découvrir de manière vivante les joies et les défis des métiers de traducteur et d'interprète. Son engagement pour le CeTIM et ses étudiants était pour nous évident et constant : cela se sentait dans l'atmosphère dynamique et chaleureuse de la formation, à travers les contenus pédagogiques qui regorgeaient d'expériences professionnelles variées, à travers les nombreuses lettres de recommandation envoyées pour développer des opportunités de stage pour chacun, et à travers le temps que prenait Solange Hibbs pour discuter avec nous de nos projets individuels et nous soutenir.

Au fil de ses cours, qui s'appuyaient toujours sur des sujets d'actualité, elle nous poussait à être plus exigeants envers nous-mêmes, plus organisés et professionnels dans notre approche. Cette manière de nous inviter à la réflexion sur notre future profession, tant au niveau technique que social, m'a permis de me sentir plus consciente des enjeux du monde du travail.

Pour mon parcours personnel, Solange Hibbs a été d'autant plus déterminante qu'elle m'a encouragée avec beaucoup de bienveillance à poursuivre sur la voie de l'interprétation de conférence, découverte au cours de la formation dans le cadre du parcours « Médiation linguistique ». Grâce à son soutien et aux compétences acquises au CeTIM, j'ai pu intégrer par la suite le Master d'interprétation de conférence de l'ESIT et devenir interprète. Je tiens à dire un énorme merci à Solange Hibbs pour toute l'aide qu'elle m'a apportée et pour avoir cru en moi. Son exemple donne envie de s'investir avec tout autant d'énergie et de détermination dans la défense des métiers de la traduction et de l'interprétation.

Carmen Lemoigne, ancienne étudiante du CeTIM, Interprète de conférences
... d'un fidèle collègue et ami de l'AIIC

J'ai eu le privilège de côtoyer Solange Hibbs depuis une vingtaine d'années. Nous avons d'innombrables fois partagé une cabine d'interprétation simultanée. Ces « concabinages » furent à chaque fois un plaisir et notre collaboration a toujours été marquée par la confiance réciproque indispensable en cabine. Si je connais d'abord le visage de Solange l'interprète, j'ai également pu découvrir celui de Solange l'universitaire. Pour elle, ces deux activités sont les deux faces d'une même médaille. À plusieurs reprises, Solange m'a fait l'honneur de m'inviter au CeTIM pour présenter à ses étudiants le métier d'interprète de conférence. À cette occasion,

¹⁰ JANÉS, Clara, 2012, *Le mot et le secret*, Paris, L'Harmattan, traduction et préface de Solange Hibbs.

j'ai ressenti la passion qu'elle éprouvait pour la transmission aux générations futures de son – très grand – savoir et de son savoir-faire.

Que ce soit comme interprète ou comme enseignante – et, finalement, dans les deux cas on transmet quelque chose –, Solange s'est toujours distinguée à la fois par son exigence et sa bienveillance : exigence, sans laquelle il ne peut y avoir de travail bien fait, et bienveillance, qui fait de Solange une personne aussi attachante.

En prenant sa retraite de l'Université, Solange manquera aux étudiants. Mais j'aurai, quant à moi, la chance et le plaisir de pouvoir continuer à travailler à ses côtés au cours de nos missions d'interprétation.

Edgar Weiser – Interprète de conférences AIIC

Comme indiqué au début de cette introduction, afin de refléter toutes les facettes du portrait dressé ici, *La main de Thôt* s'écarte momentanément de sa ligne éditoriale habituelle pour offrir un espace d'expression aux collaborateurs et amis hispanistes de Solange Hibbs qui ont tenu à manifester leur amitié, en intégrant à l'ensemble des contributions sur le dix-neuvième siècle espagnol.

Pour son ancienne coéquipière du CeTIM, il ne reste plus qu'à lui souhaiter de longues et belles années de jardinage...